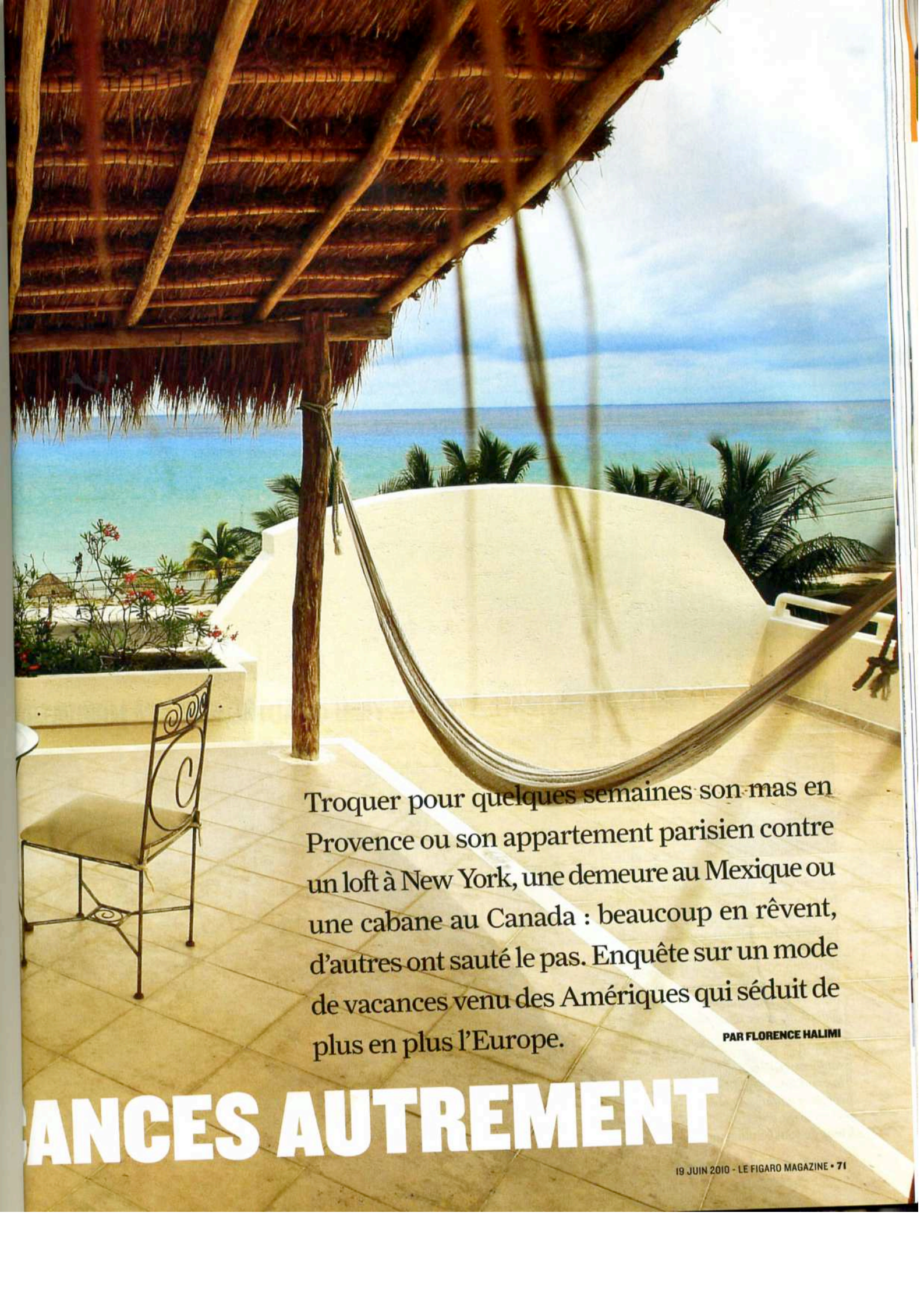




Cette villa mexicaine, face à la mer des Caraïbes et dos à la jungle, n'est pas un rêve inaccessible : ses propriétaires, un couple texan, l'échangent volontiers avec d'autres propriétaires via un site web international.

VINCENT GUIHARD

# ÉCHANGER SA MAISON : LES VA



Troquer pour quelques semaines son mas en Provence ou son appartement parisien contre un loft à New York, une demeure au Mexique ou une cabane au Canada : beaucoup en rêvent, d'autres ont sauté le pas. Enquête sur un mode de vacances venu des Amériques qui séduit de plus en plus l'Europe.

PAR FLORENCE HALIMI

# VACANCES AUTREMENT



**New York**, au cœur de Manhattan, le loft avec terrasse de la famille St John, une offre d'échange à retrouver sur le site de luxe Homeexchangegold.com.

## QUITTER LES HABITS DU TOURISTE, VIVRE LA VIE D'UN AUTRE, VOILÀ LA MOTIVATION PR

**D**epuis vingt-cinq ans, une espèce de gentils « coucous » venus d'Amérique du Nord essaime ses colonies autour du monde, troquant ses nids au fil des migrations. Ces « échangeurs » de maisons ont choisi de quitter la peau du touriste classique pour endosser les habits confortables de l'habitant, s'immerger sans délai dans sa vie, au cœur de son quotidien. Bien plus qu'une énième tentative de concevoir le voyage autrement, l'échange de maisons répond à une philosophie. « *C'est une pratique qui s'harmonise à mon goût de me rêver dans d'autres peaux, insiste Martin Rubio, co-auteur avec Pascale Senk d'un livre référence sur le sujet* ». Elle est conforme également à mon besoin d'échapper à la condition de touriste et au regard parfois condescendant qu'il porte sur le pays visité. » Vivre la vie d'un autre, voilà l'argument moteur de tout échangeur. Pascale Senk, une ...



PHOTOS : ROGER DAVIES - LE FIGARO MAGAZINE



En 2006, Pascale Senk découvre cette maison d'architecte à Puerto Vallarta, au Mexique, face au Pacifique, qu'elle a échangée contre son appartement parisien. Un vrai coup de cœur !

## La France aussi est plébiscitée

Pascale Senk, auteur avec Martin Rubio d'un livre sur cette pratique, est une convertie depuis seize ans. Que ce soit pour une villa luxueuse avec piscine comme celle du Mexique (photo ci-dessus), ou pour une bâtisse plus nature – une maison québécoise tout de bois vêtue (photo ci-dessous) –, le plaisir reste entier, celui de se sentir citoyen plus que touriste, installé au cœur de la vie locale. L'appar-



tement parisien de 100 m<sup>2</sup> place des Ternes (photo au centre), que Pascale laisse à ses hôtes en échange, rencontre lui aussi un franc succès. Les échangeurs américains notamment sont friands de la vie de quartier, et peu leur importe l'espace, dont ils ne manquent pas toute l'année. Au contraire, le charme de l'intime est recherché, et la France dans son ensemble est plébiscitée.

## RE DE TOUT « ÉCHANGEUR »

Ce loft, que David, Robert (et leur chien Elmo) échangent régulièrement, est situé au cœur du New York bohème, entre Chelsea et Greenwich.



PHOTOS : PASCALE SENK

**Comme tous les échangeurs,** Pascale nourrit une affection pour l'Amérique du Nord, en particulier celle de nos cousins canadiens, précurseurs dans l'échange de maisons. Ici, une demeure typique du Québec dans la baie d'Hudson, aux confins de plusieurs provinces, dont le Québec et l'Ontario.



## ÉCHANGER SA MAISON, UNE FORME DE MONDIALISATION POSITIVE

... routarde de l'échange – elle a initié Martin – le confirme : « Cela va encore plus loin : on devient citoyen du monde. On a la sensation de se sentir partout chez soi, d'appartenir à un réseau. A chaque fois, c'est une nouvelle rencontre, une aventure, un petit frisson qui monte le jour J. Que va-t-on découvrir sur place, qui va-t-on devenir ? »

Pour Hélène Mathieu, troquer son loft parisien à la Bastille lui a permis de retrouver les émotions ressenties en exerçant son métier de journaliste. « Je deviens quelqu'un d'autre, je conduis la voiture du propriétaire de ma nouvelle maison, je partage ses adresses, je fréquente ses voisins, j'écoute ses disques et lis ses livres... J'ai vécu une expérience formidable à Berkeley, en Californie, en immersion totale chez un couple qui vivait 100 % bio. On a biné le jardin potager, fait du compost, acheté notre nourriture dans leurs boutiques spécialisées... »

Echanger son *home sweet home* n'a rien d'anodin. C'est presque un acte de résistance, voire carrément une forme raffinée de mondialisation positive. Un échange, ça se travaille, se prépare et se partage ; ça se vit avant et ça se prolonge après. Dès le retour des vacances parfois, les plus enragés se replongent dans les sites spécialisés pour préparer le prochain périple. « Ce

**Les échanges de haut standing** séduisent de plus en plus. C'est la vocation du site Homeexchangegold.com que de mettre en relation des propriétaires fortunés, comme ceux de cette maison javanaise à Bali.

PHOTOS : ADITI NIRANJAN PHOTOGRAPHY



n'est pas une corvée, c'est un délice, une façon d'être encore ailleurs », raconte Marion Lasserre, propriétaire d'un joli pigeonnier dans la Drôme. Son premier véritable échange avec des inconnus (elle avait tenté l'aventure avec des amis parisiens), elle l'organise pour une occasion spéciale : le mariage de sa sœur à Montréal. « Pour loger ma famille – nous avons trois enfants – la formule paraissait idéale, d'autant que ma dernière était un nourrisson à l'époque. Nous nous sommes retrouvés dans une belle maison avec piscine et une salle de jeux au sous-sol qui a fait le bonheur de mes aînés. » Sa mère, Marie-Claude, 72 ans, a partagé cette première expérience : « Les parents de mon gendre sont de fervents adeptes, comme nombre de Canadiens et d'Américains. Lorsqu'ils sont venus en

France, avant le mariage, j'ai été frappée par la délicatesse avec laquelle ils se comportaient dans une maison assez modeste, alors qu'ils laissaient en échange une très jolie demeure à Montréal. Ce respect mutuel pour la propriété des autres, qui n'existe pas en location, a fini de me convaincre. » Aujourd'hui, Marie-Claude passe plusieurs mois par an outre-Atlantique, en échangeant ses appartements de Lyon et d'Antibes.

S'il vaut mieux s'y prendre six mois à l'avance pour organiser un lointain voyage, il n'est jamais trop tard, pour peu que l'on reste ouvert à l'inattendu. « Avec mon compagnon, nous nous sommes retrouvés à Vigo, en Galice (Espagne), un lieu délicieux où je n'aurais jamais eu l'idée de mettre les pieds, s'amuse Hélène. L'échange a donc motivé le



**Le manoir de Caroline Newman**, construit en 1850 dans le village so british de Rugby, n'est qu'à une heure de Londres. Il dispose de 6 chambres, d'un golf privatif de 9 trous et, pour les enfants, d'un trampoline.

choix de la destination, et au bout du compte, c'était magique ! » C'est aussi cela le principe, saisir au vol l'opportunité qui passe, attendre l'inattendu. Lilli Engle, directrice du site Homelink France, approuve : « La destination est presque secondaire. La culture de l'échange, c'est d'être prêt à aller n'importe où, d'accueillir la surprise. Toutes les valeurs qui reviennent en force – la fraternité, la solidarité, le respect des différences – sont contenues dans cette expérience. C'est pourquoi il faut se méfier des sites d'échanges communautaires, qu'ils soient religieux ou sociaux. » Ainsi, pour son premier échange, Martin Rubio n'a pas eu le choix : ce fut la Suède. « Sur place, nous avons découvert une maison fabuleuse – le propriétaire était architecte – avec des puits de lumière, un jardin extraordinaire, une chambre pleine de jouets pour mes jumeaux, un mur d'escalade, un trampoline... Une expérience initiatique ! »

Comme en amour, la première fois a tout de la révélation, et les échangeurs en parlent unanimement avec ferveur. Pascale a roulé sa bosse, atterrissant parfois dans de véritables paradis, une maison superbe à Hawaï derrière une plage idyllique, une autre, immense, en Floride, une maison-



nette du quartier antillais de Londres... Mais elle garde une tendresse particulière pour sa première fois, au Mexique, dans une belle demeure face à la pointe du Pacifique. « On avait l'impression d'être dans La Nuit de l'iguane ! Je me suis sentie mal à l'aise, au regard du 100 mètres carrés que je laissais place des Ternes, à Paris. Mais en fait, la propriétaire, une Américaine, a été emballée. Elle me parle encore de mon fromager et de mon marché ! C'est cela qui est intéressant, nous n'avons pas les mêmes critères d'un pays à l'autre. Pour nous, le luxe c'est l'espace, quand ailleurs, ce sera le charme intime d'une

ville comme Paris ou d'un village du cœur de la France. »

Si la gratuité du gîte est une motivation réelle, elle n'est pas essentielle. « Certes, cela permet des extras, raconte Mireille Neyens. Il y a deux ans, dans le Colorado, mon mari en a profité pour survoler le Grand Canyon en hélicoptère, et moi, pour l'épouser à Las Vegas ! A sa grande surprise, et celle encore plus grande de nos enfants... Mais l'absence d'acte marchand a surtout l'avantage de simplifier les rapports humains. On est dans la réciprocité, le respect de l'autre. En revanche, je tiens à payer ma cotisation à un site payant, sur lequel je sais avoir affaire à des partenaires motivés et décidés. »

En outre, l'échange favorise les déplacements en famille, avec des enfants très jeunes parfois, et ce paramètre emporte souvent la décision du passage à l'acte. Cette liberté de partir en nombre concerne aussi les copains. C'est ainsi que Marion et son mari, un couple d'amis et leurs familles respectives ont pu échanger leurs deux maisons drômoises contre un château en Ecosse, sur dix hectares de terres et un jardin à la française, avec gouvernante, jardinier et tout le tralala... « Mais je garde...

## Le temps venu de la « ré-alliance »...

Pour la sociologue experte des marques, Françoise Bonnal, qui depuis quarante ans étudie nos comportements de consommateurs, l'échange de maison symbolise en partie ce qu'elle nomme dans son livre la ré-alliance \*. « Un nouveau rapport de l'individu au collectif qui se traduit par un besoin de lien à l'autre, de retour à l'essentiel, de participation. Tous les mo-

dèles inventés après-guerre nous ont conduits à la libération du moi d'abord. Nous sommes arrivés au bout d'une impasse, celle de l'hyper-individu. La ré-alliance signifie le passage du moi-je au moi-nous. Il prend acte de l'interdépendance – il n'est qu'un maillon – et se pose la question de son utilité. » L'échange de maisons est à ce titre emblématique : on pratique le

voyage entre pairs, sans acte marchand, sans médiateur – ni agence de voyage ni tour-opérateur –, avec les mêmes outils (internet essentiellement). Et surtout, on le fait ensemble, entre partenaires égaux en droits et en devoirs, co-auteurs de leurs voyages respectifs. « C'est aussi ça le moi-nous : je n'attends pas l'aide des autres, je fais, j'essaie, j'invente. Sur place, je suis curieux de l'autre, empathique, tandis que cet autre vit ma vie, chez moi. »

Laisser sa maison à des étrangers, dévoiler son intimité, ses goûts à travers son foyer, n'est pas un problème pour qui a franchi le seuil de la ré-alliance. « La maison n'est plus cette forteresse familiale, ni ce signe extérieur de richesse emblématique du moi-je. Dans la ré-alliance, la maison, c'est le lieu de l'intime mais aussi de l'ouverture, grâce à internet notamment. »

\* La Ré-alliance. Il y a une suite à notre société individualiste, par Françoise Bonnal, Editions Payot, 272 p., 20 €.

## LA RÉCIPROCITÉ A VALEUR DE GARANTIE

... aussi de grands et beaux souvenirs de lieux plus humbles, comme une petite maison de pêcheur que nous avons occupée sur la Loire à côté du château d'Amboise... »

Parmi les arguments opposés par les réfractaires à l'échange, il y a cette crainte de laisser son chez-soi, son intimité – pis, son lit ! – à des étrangers. Mais comme le souligne sagement Renée Neyens, la mère de Mireille, vingt ans de pratique et quarante échanges à son actif, « il est bien pire selon moi de dormir dans une chambre d'hôtel ou sur un lit d'hôpital ! J'y trouve à l'inverse l'avantage d'avoir quelqu'un à demeure qui s'occupe des plantes et surveille la maison, cela me rassure. Et je ne mets rien sous clés. » La peur de la casse, ou du vol, revient aussi souvent. Mais les problèmes vont rarement au-delà du bibelot brisé ou d'une machine en berne, remboursés ou remplacés. Nous sommes chez eux, ils sont



Le troc de maisons se pratique sur tous les continents : ici, une demeure néo-zélandaise située dans la banlieue chic d'Auckland, pour couler des jours heureux au bord d'une piscine de milliardaire.

chez nous, cette réciprocité a valeur de garantie, de règlement tacite. Car il existe un petit quelque chose de clanique, de soudé et d'amical entre les échangeurs. « C'est vrai, admet Martin Rubio, on se retrouve un peu entre initiés. Mais des initiés qui ne demandent qu'à ouvrir davantage leur cœur et leur porte. »

■ FLORENCE HALIMI

\* *Echanger sa maison. Le nouvel esprit du voyage*, Editions des Equateurs, 240 p., 18 €.



### ÉCHANGE MODE D'EMPLOI

#### Comment s'y prendre ?

En visitant les sites spécialisés, et notamment ceux qui cumulent le plus grand nombre d'offres. Renseignez-vous sur les gratuits, mais les sites payants (sur cotisation) sont les plus fiables : les échangeurs affiliés sont des gens décidés, déjà investis dans la démarche.

Quels sites : [www.homelink.fr](http://www.homelink.fr), portail français de HomeLink.com, a la qualité de proposer une assurance en cas d'annulation de l'autre partie. Il dispose de 13 000 annonces. [www.trocmaison.com](http://www.trocmaison.com) est la filiale francophone de HomeExchange.com, le site le plus important, avec près de 35 000 annonces en ligne, qui décline en outre un millier d'offres de maisons et d'appartements de haut standing sur [www.homeexchange.com](http://www.homeexchange.com). Trocmaison propose aussi une assurance en cas de pépins, qui couvre les deux parties. [www.intervac.fr](http://www.intervac.fr) (filiale française de Intervac.com, 8 000 annonces internationales en ligne), pour des échanges en France métropolitaine et outre-mer.

Et aussi :

[www.lsthomeexchange.com](http://www.lsthomeexchange.com), 16 000 offres.  
[www.homeforexchange.com](http://www.homeforexchange.com), 12 000 offres.  
[www.echangersonmaison.com](http://www.echangersonmaison.com), 6 000 offres.  
[www.echangedemaison.com](http://www.echangedemaison.com), 4 300 offres.

#### S'informer

En lisant l'ouvrage de Pascale Senk et Martin Rubio, *Echanger sa maison. Le nouvel esprit du voyage* (Editions des Equateurs). Plus qu'un guide pratique très complet, l'ouvrage fait la part belle à la psychologie particulière de l'échangeur. Il guide pas à pas le postulant, l'aide à lever ses barrières morales et mentales tout en lui offrant les outils précis pour passer à l'acte. En quelques mots, il lui donne toutes les bonnes raisons de le faire, à commencer par l'envie. Les deux auteurs ont aussi un site d'information sur le sujet : [www.camago.com](http://www.camago.com). Vous trouverez notamment un test en 20 questions pour savoir si vous êtes fait – ou prêt – à l'échange de maison, ainsi qu'une liste (avec appréciations) des 60 sites spécialisés.

#### Quand commencer les recherches ?

En avril au plus tard pour les vacances d'été, dès l'automne pour les prévoyants qui tiennent absolument à leur destination. Mais comme pour les voyages décrochés in extremis sur internet, vous trouverez toujours des offres intéressantes, si vous êtes ouvert sur la destination. Pour un week-end en Europe (Londres, Bruges, Bruxelles...) comptez trois semaines à un mois.

#### Les règles d'or de l'échangeur...

**Etre honnête.** Tout au long de votre correspondance avec votre partenaire, notamment dans la description de votre maison. Ne mettez pas en ligne une photo de la tour Eiffel si vous habitez en banlieue parisienne !  
**Tout ranger.** Ménage nickel chrome et placards vidés en suffisance pour faire de la place aux valises de vos hôtes. Pour un court séjour, on peut être un peu moins exigeant.  
**Laisser à disposition.** Le linge de maison, au moins deux jeux de draps et de serviettes pour chaque occupant.  
Un guide de votre maison, des explications concernant son

fonctionnement : soin des plantes, entretien de la piscine, ramassage des poubelles, utilisation de l'électroménager...

Vos bonnes adresses : médecin, dentiste, baby-sitter, commerçants du quartier, plombier et électricien, bons restaurants, coiffeur, voisins, amis...

**Offrir.** Ce que vous voulez pour que votre hôte se sente chez lui, bien reçu : bouquet de fleurs, frigo rempli (prévoir au moins le premier repas des arrivants), spécialités locales, bouteille de vin ou de champagne... Faire appel à un ami ou à un voisin pour accueillir vos hôtes est aussi appréciable.

**Parler l'anglais.** Cela vaut mieux ! Mais pas indispensable si vous vous faites aider dans les échanges d'e-mails. On arrive toujours à se faire comprendre.

#### Locataire ?

Pas de problème, vous êtes libre de faire ce que vous voulez chez vous, à condition d'être en règle avec votre bail et vos assurances. A condition également de ne pas monnayer votre logement. Vous pouvez prévenir votre propriétaire, sans obligation, mais par correction.

F.H.